

Les fauteuils roulants manifestent sur le chemin de fer



HANDICAP. *«Tous les voyageurs descendent du train ».* 15 h20, gare Matabiau: l'arrivée du TGV au quai n°5 tombe à pic pour appuyer les paralysés de France venus réclamer le «*droit au transport*».

Ce droit, ils l'ont formellement. Pratiquement, c'est autre chose. L'ascenseur permettant l'accès au quai est en panne depuis le mois de juin.

Soutenus par le syndicat Sud Rail, une cinquantaine de manifestants, handicapés et valides dénoncent des conditions d'accès aux trains jugés «*inacceptables*». Promenade à la gare, [avec embûches](#).

Anne-Marie à la gare. Photo: **DR**

Sonnerie aux morts et dépôt de gerbe, d'abord. En hommage à un «*ami handicapé renversé par un train en voulant traverser les voies pour accéder aux quais*». Sous le hall de la gare Matabiau, le happening des paralysés de France met en scène un fait-divers qu'ils ne «*souhaitent pas vivre* ».

Après le moment de fiction, la réalité. Anne-Marie, l'une des manifestantes en fauteuil roulant raconte ce que prendre le train lui coûte comme efforts : «*D'abord il faut arriver au minimum une demi heure en avance pour se faire enregistrer par les accompagnants. Ensuite, pour aller sur le quai n°2 on passe par des sous-sols glauques*». «*Le pire c'est l'accès aux quais 4 et 5, ajoute -t-elle : l'ascenseur ne marche plus*». Elle traverse alors les voies au bout du quai n°1 avec «*l'angoisse de voir arriver un train*».

Une fois assise dans l'une des deux places handicapées par rames du TGV pour Paris, Anne-Marie conseille «*le port d'une couche culottes pour éviter une galère supplémentaire aux toilettes*». À l'arrivée ce n'est pas gagné: deux fois, à Toulouse et à Paris, notre guide dit avoir été «*oubliée dans le train*», faute de suivi dans son déplacement.

Pierre, l'un des 15 membres du personnel de la société privée à qui la SNCF sous-traite l'accompagnement des handicapés, confirme ces propos : «*Ce sont des conditions indignes pour un être humain, qu'il soit handicapé ou non. Le travail des accompagnants s'arrête à 22h30*». Prière de ne pas être handicapé passée cette heure. «*Sans commentaires*», lâche Anne-Marie.

Hervé, policier de la brigade ferroviaire est lui prêt à «*signer la pétition des paralysés de France. Dommage que je ne sois pas en civil*», regrette-t-il.

Derrière leur comptoir, les préposées à accueil de la SNCF comprennent la colère des usagers handicapés : «*C'est une honte, cet ascenseur qui ne marche jamais*». Le contrôleur sur le quai, lui, ne veut pas s'exprimer. Il renvoie vers le numéro de téléphone du service commercial de la SNCF.

En fin de manifestation, Henri Celié, contrôleur et syndicaliste Sud-Rail intervient au micro: «*En Midi-Pyrénées, seules 15% des gares peuvent accueillir des personnes à mobilité réduite*». Les handicapés ont le droit de voyager. Mais pas partout.

J-ME.